

NOUVELLES REVUES

Presque au moment où paraissait le second cahier de la *Revue de Montréal*, on annonçait la publication de trois nouvelles Revues, l'une à Londres, l'autre à Paris et la dernière à Madrid.

I

La première, par son titre et par les noms des principaux écrivains qui doivent y collaborer, a immédiatement attiré l'attention de ceux qui lisent.

Le *Dix-neuvième Siècle* — *The Nineteenth Century* — s'affirme dès le premier mot ; son nom est tout un programme. Il entend bien être de son époque : c'est le mouvement intellectuel et moral, auquel nous prenons tous plus ou moins part, qu'il suivra, et que — probablement — il aimera à diriger un peu.

Diriger les esprits en les éclairant, tel doit être le but de tout enseignement, et par conséquent d'une *Revue* digne de son nom ; mais il n'en est pas toujours ainsi. On a vu la presse élevée à la hauteur d'une spéculation et se faire la pourvoyeuse des passions qui paient. Le *Dix-neuvième Siècle* est trop bien apparenté pour qu'on puisse lui soupçonner un pareil but ; mais il n'a pas oublié que l'argent est le nerf du journalisme, comme de la guerre, et que c'est la curiosité qui fait dépenser le plus d'argent. Il a voulu piquer la curiosité. Chez lui, on rencontrera les opinions les plus opposées, la libre pensée et une sévère orthodoxie. M. Gladstone, sur une page, attaquera le *Vaticanisme* — lisons *Catholicisme* — que le Cardinal Manning défendra à la page suivante. L'éminent Prélat se sent capable de maintenir sa position.

Quand un homme se constitue le champion de la vérité, s'il a le talent et la science ; si, à la prudence, il joint le sentiment des besoins de son époque et la connaissance des esprits, il peut être sûr de triompher, et Mgr Manning l'est certainement. Aussi, il ne perd aucune occasion d'éclairer ses compatriotes, et de détruire peu à peu leurs préjugés religieux. Pour lui, le *Dix-neuvième Siècle* sera une chaire où il trouvera un plus grand nombre d'auditeurs qu'à la Pro-cathédrale de Kensington, et il